

amicales dont nous étions l'objet. Le lendemain devait être une journée bien remplie et quelques heures de bon sommeil étaient nécessaires en pareil cas.

Le joli petit steamer, la "Mouche à feu" devait nous transporter au quai du *Grand Nord* et son départ était fixé à 6 h. du matin.

A l'heure indiquée, notre fanfare se rendait au bateau et quelques minutes plus tard tous les zouaves étaient à bord et le traversier filait au milieu d'îles ravissantes et de paysages délicieux.

Au Grand Nord.

Après une heure de cette charmante traversée, nous commençâmes à distinguer au loin le but de notre voyage. Au sifflet de notre steamer annonçant son arrivée, répondit une vive fusillade tirée par une compagnie organisée parmi les chasseurs du *Grand-Nord*.

Bientôt après, nous abordions au milieu des acclamations d'une foule enthousiaste à laquelle étaient mêlés quelques-uns de nos camarades de Québec et de Montréal, arrivés la veille par chemin de fer.

Alors les poignées de mains de s'échanger, et les joyeux caquets d'aller bon train!

Mais le commandement se fait entendre; on forme le peloton et on part, musique en tête. Aux marches militaires succèdent les chansons répétées en chœur. Après dix minutes de marche nous arrivons sur une charmante pelouse où, sur une longue table, est disposé le déjeuner. Un arc de triomphe élevé à l'entrée porte au fronton une inscription de bienvenue et l'effigie de notre Père, l'immortel Pie IX.

Déjeuner.

Halte! et à la besogne!

Soudain les conversations ont cessé; plus de chants, plus de musique..... mais voyez avec quelle rapidité disparaissent les montagnes de Sandwichs et de gâteaux qui couvraient la table! Le café brûlant coule à flots. Décidément la brise du matin et la fraîcheur de la traversée ont ouvert tout grands les appétits. Mais les estomacs ont beau fonctionner d'une manière qui tient du prodige, les montagnes de comestibles renaissent comme par enchantement. Des dames aux manières aimables et empressées se multiplient autour de nous, et nous comblent de leurs délicates attentions. Ces dames dont nos amis voudront conserver les noms étaient mesdemoiselles Gervais, madame et mademoiselle Sylvestre. Sur ces entrefaites, les chasseurs ont rechargé leurs fusils doubles et: pif! paf!! pouf!!! la fusillade recommence et on respire la poudre.

Cependant nous ne sommes pas arrivés au but de notre voyage: *St-Barthélemy* est à cinq milles! Mais voyez-vous cette longue file de voitures qui nous attend sur la route? Voilà qui est de nature à rassurer les mauvais piétons, car elles ne sont pas seulement pour les *clampins* comme on l'avait craint; il y a place pour tout le monde: En voiture donc, et fouette, cocher!

Sur tout le parcours, le chemin est bordé de branches d'érables. En arrivant aux premières maisons du village, nous passons sous un magnifique arc de verdure qui porte notre devise: *Aime Dieu et va ton chemin.*

A St-Barthélemy.

Bientôt les voitures s'arrêtent, on met pied à terre, la colonne se forme: en avant, marche! et la musique fait entendre un *pas redoublé* enlevant.

A peine ce morceau fini, un autre corps de musique l'excellente fanfare des amateurs de Trois-Rivières, qui nous attendait sur la route, nous salue de ses joyeux accords. La rue est bordée de spectateurs qui nous acclament; les maisons sont pavoisées de drapeaux parmi lesquels domine le drapeau pontifical. Un immense pavillon aux couleurs papales flotte au sommet des tours de l'église. Nous passons devant le presbytère et aux saluts de notre cher aumônier répondent nos hurrahs.

Le canon fait retentir les échos de ses salves joyeuses. Une compagnie de milice sous le commandement du capitaine Romuald Fauteux, du lieutenant M. Rochette et du sous-lieutenant M. Desmarais, nous rend les honneurs militaires et nous salue d'un double feu de file.

Au détour de la rue qui conduit à l'église, s'élève un magnifique arc de triomphe, de proportions grandioses. Au centre du fronton, dans une niche artistement ménagée sont deux beaux enfants costumés en *petits St. Jean-Baptiste*. De leurs deux petites mains, ils puisent dans une corbeille et font pleuvoir sur nous une pluie de fleurs.

A l'entrée du terrain de l'église, autre arc de triomphe, autre devise.

A l'entrée de l'église, le cortège s'arrête et M. A. Côté, maire de St. Barthélemy, du haut d'une estrade nous adresse le discours suivant:

AUX ZOUAVES PONTIFICAUX CANADIENS EN VISITE A ST-BARTHÉLEMY.

Messieurs,

Soyez les bien venus, braves zouaves canadiens, membres honorables et distingués de l'Union-Allet qui, cette année avez bien voulu venir chômer votre fête au milieu de nous.

Les citoyens de la paroisse de St-Barthélemy sont heureux et fiers de vous recevoir, car si l'on juge de la grandeur de l'honneur par l'importance que l'on a mise ailleurs à votre visite, cet honneur doit être pour nous bien grand. Cependant les magnifiques réceptions et les somptueuses démonstrations, dont vous avez été l'objet dans les grands centres nous mettraient dans la crainte et dans la confusion, si nous n'avions au milieu de nous notre estimé et vénéré curé, l'aumônier des zouaves pontificaux canadiens, le révérend M. Moreau.

Messieurs, la fête des membres de l'Union-Allet est une fête qui porte un cachet tout particulier. En effet, dans ces temps mauvais, de sinistres grondements se font entendre de toutes parts. Lorsque les mauvais principes inondent le monde, lorsque les sectes impies sous différentes dénominations veulent anéantir l'Eglise, vous, jadis soldats du Pape, vous le défendez encore aujourd'hui, votre réunion prouve au monde entier qu'au Canada, il y a encore de bons catholiques, qu'au Canada tous les yeux sont tournés vers Rome, qu'au Canada, il y a encore des cœurs nobles et généreux, des hommes qui ont la foi, qui respectent les dogmes et les enseignements de l'Eglise catholique; des hommes qui sont encore prêts à couvrir